

Le tigre des insectes : la mante religieuse

Ne vous fiez pas aux apparences ! Tel qui paraît un petit saint est quelquefois un mauvais diable ; aussi faut-il y regarder à deux fois avant de se lier à des inconnus.

Mais les hommes ne sont pas les seuls à tromper par la mine. Voyez-vous cet insecte dont je vous ai fait un croquis ? La délicieuse créature ! Une taille fine s'il en fut, un corsage élégant d'un vert tendre, de longues ailes de gaze transparente qui retombent en arrière comme un léger voile de mariée ; un museau fin et pointu, une jolie petite tête qui, par une faveur unique chez les insectes, peut pivoter sur son cou, mince comme un fil, ce qui lui donne un aspect plus gracieux encore, des jambes longues et fines, mais bien proportionnées et n'ayant pas du tout l'aspect raide de paires d'échasses.

Et puis, cet air de sainte nitouche ! Avec ses pattes de devant repliées, des bras pour ainsi dire, et levées vers le ciel, on la dirait en prière.

L'imagination populaire lui a donné, dans le Midi où elle est plus commune, le nom de *prego-Diou* (prie-Dieu). La comparaison date de loin, car déjà les Grecs appelaient cet insecte : *mantis*, le devin, et les savants lui donnent le nom de mante religieuse.

Eh bien ! sous cet air pacifique, la mante religieuse cache des mœurs atroces, et ces bras qui ont l'air suppliants, sont d'affreuses machines de guerre.

La mante appartient à la famille des orthoptères, tous végétariens mangeurs de racines, de salades, de carottes ou de navets. Elle, presque seule, fait exception, et cette dame si élégante et si candide est une carnassière consommée, que dis-je une vraie cannibale. Fiez-vous aux apparences !

Examinez-la de plus près. Ses pattes antérieures sont armées d'une façon formidable. La hanche, longue et puissante, supporte un véritable traquenard, armé de pointes acérées et ce traquenard, elle le lance avec une rapidité incroyable sur toute proie qui passe à sa portée. Elle a l'air en prière, oui ! comme le chat qui guette une souris a l'air de dormir ! Que la pauvre passe à sa portée, un coup de griffes la met en pièces.

La cuisse de la mante forme la moitié du piège ; elle porte, à la face intérieure, deux rangées d'épines acérées et ressemble à une scie à deux lames, au milieu desquelles, la jambe, très mobile sur son articulation et armée, elle aussi, de dents aiguës vient se replier. Telle la mâchoire du requin. Cette jambe se termine par un robuste croc, une sorte de harpon, dont la pointe est aussi fine que celle d'une aiguille.

Comment voulez-vous qu'une victime se tire de là ! Je doute qu'il y ait au monde un insecte mieux armé !

Au repos, le piège est fermé, la tartufe cache ses armes. Mais qu'un insecte vienne à passer la posture change, le grappin se détend, harponne et, revenant aussitôt en arrière, il porte la proie entre les deux scies. L'étau se referme et le prisonnier quel qu'il soit, saisi dans l'engrenage, est perdu sans ressource. Il sera dévoré vivant. Ni ses trémoussements désespérés ni ses ruades ne feront ouvrir le terrible engin.

Mais que peut bien manger une aussi petite bête ? Pour un si petit corps, il ne faut pas une proie bien grosse. Erreur ! La mante est d'une voracité étrange, elle semble avoir toujours faim, comme l'ivrogne a toujours soif. A peine un repas est-il terminé qu'elle en commence un autre.

Le lion du désert égorge pour se nourrir, mais lorsqu'il est repu, il se couche et laisse en paix les animaux qui passent. Le tigre au contraire est toujours avide de sang, il tue toutes les fois que l'occasion se présente. Il tue pour le plaisir de tuer, pour voir couler le sang. La mante n'est pas le lion des insectes, elle en est le tigre. Elle ne semble jamais fatiguée de carnage. Si le gibier est rare, elle dévore en entier celui qu'elle a pu saisir, mais, si la chasse est bonne après quelques lambeaux pris aux parties les plus succulentes de sa proie elle abandonne le morceau pour s'attaquer à un autre. Elle n'est pas difficile sur le choix, tout est bon pour son garde-manger : mouches, papillons, sauterelles, araignées. A l'affût sur un buisson, elle saisit tout ce qui passe à sa portée.

Et ne croyez pas qu'elle se contente de menu gibier. Cailles ou alouettes sont assurément un mets délicieux, mais un cuissot de chevreuil est un vrai régal. Notre vorace happera au passage les cailles représentées pour elle par des mouches, mais la vue d'une pièce aussi grosse qu'elle la met en délire.

Voyez-vous cet énorme criquet qui s'approche lentement et sans souci ? La mante l'a bien aperçu. Il est énorme : n'importe, c'est une proie de haut goût dont il faut s'emparer. Il porte deux splendides gigots qui doivent être parfaits. Mais la capture sera-t-elle bien facile ? Au bout de ces gigots convoités sont deux puissants ressorts qui porteront bien loin leur propriétaire à la première apparence de danger. Le chasser à courre est impossible. Le chasseur a le ventre trop lourd. Il y a bien les ailes, mais elles sont trop faibles pour porter vite et loin un si gros corps.

N'importe ! ces ailes de gaze ne seront pas inutiles. Voyez ! la scène a changé tout à coup. Le criquet était à peine à vingt-cinq centimètres inconscient du danger. La mante, secouée d'un tremblement convulsif, a pris subitement une posture étrange. Ce n'est plus un animal c'est